

Compagnie Fragments

IDA

Hélène Bessette

Editeur Le Nouvel Attila

Lecture et montage

Micheline Welter

RESUME

Ida, l'héroïne de ce roman, est déjà morte, dès la première ligne. Elle ne vit qu'à travers les paroles de ses employeurs, de ceux qui croisaient son chemin humble et furtif. Silhouette discrète et tassée par l'âge, Ida était au service de la famille Besson. Bonne à tout faire. Sa vie se réduisait à son travail.

Ida a été renversée par un camion. Pourquoi a-t-elle passé sa vie à fixer ses grands pieds plutôt que prêter attention au monde qui l'entourait ? Cette mort brutale entraîne des commentaires. Qui est vraiment Ida ? Comment a-t-elle osé mourir ?

Les phrases s'entrecroisent de façon limpide et assourdissante, construisant un récit amer. Un univers d'égoïsme, de conventions, de cruauté et d'indifférence dont Ida a été la victime silencieuse et triomphante.

EXTRAIT

« Pourquoi seule. Ce jour là.

Pourquoi aller arroser les fleurs. La nuit.

En pleine nuit. Au creux de la nuit. Scruter la pénombre du regard.

Pour trouver des bégonias blancs. Fragile lueur.

Pourquoi arroser des fleurs pâles. Dans les coins d'ombre des jardinières nocturnes. Qu'une lampe excentrique ne parvient pas à réveiller.

Ne pouvait-elle pas arroser les fleurs au grand jour ?

Trouver un moment dans la journée ?

Il y a des heures pour arroser les fleurs.

Pantouflarde et feutrée. Allant venant : « Encore oublié les fleurs.

J'oublie tout. Elle va me gronder. »

Demain au lever à la vision des fleurs fanées, corolles fripées, l'enfant-Ida (donc : enfant) risque de se faire gronder.

Et

Elle a peur.

Elle qui n'a pas eu peur de la Mort.

Elle a peur.

Du reproche – lancinant, répété, quotidien, méprisant, venu d'un être supérieur pour un être inférieur. (Ce qu'elle est de toute évidence.)

Supplice insupportable. L'attente fébrile. L'appréhension. Du reproche. Lourd en lui-même de milles raisons enchevêtrées (que je ne vais pas énumérer).

Demain au lever.

La voix grondeuse.

Quel est le dernier méfait de la servante ?

Aussi demain...

Il n'y aura pas de demain.

Demain. Semblable à aujourd'hui. A hier. 365 fois par an.

Et jamais un moment pour.

Une minute pour.

Alors elle glisse dans l'obscur. L'enfant-Ida. Chargée du joujou.

L'arrosoir miniature. L'autre dort. Elle se sent chez elle. Cet appartement.

Ces richesses sont à elle. Somnambule. Rêveuse en marche. Arrosoir à la main. Ici vous êtes chez vous, murmure l'employeur en léthargie.

Comme chez elle. Depuis le temps. Tant de jours semblables.
Eh bien non.
Cet appartement n'est pas le sien.
Ces richesses ne sont pas à elle.
Dans la nuit creuse la vérité fulgurante éclate. Perce l'ombre de son regard meurtrier. Ici elle n'est pas chez elle. Elle ne sera jamais chez elle.

NOTE D'INTENTION

Ida, cette personne pâle brumeuse, la bonne de Madame Besson est morte écrasée par un camion.
Seule au moment de l'accident.
La mort de Ida sans héritage, poupée mécanique, enfant-Ida qui allait arroser les fleurs la nuit, n'en finit pas de faire parler ces dames au cœur invisible qui boivent le whisky sec.
Sa vie devient mystère. Pourquoi regardait-elle ses pieds au lieu de regarder « le beau monde, » « le grand monde » ?
Pourquoi arrosait-elle les fleurs la nuit ?
Que faisait-elle de son argent ?
Silencieuse Ida.
Les fils du récit s'entremêlent et Ida envahissante demeure insaisissable.

Magnifique texte d'Hélène Bessette qui ne me renvoyait à aucune autre lecture.
Pas de repère pour se lancer dans le travail.
Des intuitions ; la musicalité du texte, le rythme, la radicalité, rien de gras, de superflu, des mots, des phrases qui tombent, qui surgissent et restent en mémoire.
De la cruauté mais pas plus. De la banalité revisitée. Pas de séduction.
De l'humour noir.
Il fallait aller vers une lecture sans appui autre que les mots et le rythme si singulier et énigmatique des phrases.

L'AUTEUR

Hélène Bessette (1918-2000) a publié 13 romans chez Gallimard entre 1953 et 1973, gagné le prix Cazes en 1954, été à deux reprises en lice pour le prix Goncourt et le prix Médicis. Acclamée par plusieurs auteurs et critiques renommés, cette écrivaine majeure reste encore aujourd'hui étrangement peu connue. Ses romans avant-gardistes mettent à mal les codes narratifs traditionnels. En plus de son œuvre romanesque, elle a tenu une série de journaux et d'œuvres autobiographiques dans lesquelles elle analysa ses influences littéraires, de Chandler à la poésie aborigène, et la souffrance causée par l'absence de reconnaissance qui la mena au bord de la folie.

Le Nouvel Attila va publier dans son label Othello l'œuvre intégrale d'Hélène Bessette, qui donne à voir un monde intime, personnel et puissant, à l'image des hommes et des femmes qui y vivent.

ILS EN PARLENT

« Il n'y a pas l'ombre d'une séduction dans l'œuvre d'Hélène Bessette. Elle s'attaque frontalement à la France épicière et moyenne, à la France ou à la Suisse, à la vie, avec une brutalité d'autant plus soufflante qu'elle est discrètement placée comme une bombe à l'intérieur de la langue commune. Ouvrir un de ses livres, n'importe lequel, c'est prendre place sur un siège éjectable dans un véhicule éventuellement piégé ».

Céline Minard

« La voix caustique d'Hélène Bessette prend le relais de celle de Gertrude (triste) ou de Madame Besson (épouvantée), ce qui fait d'Ida ou le délire un réjouissant roman de satire sociale, où des dames papotent autour d'un mystère : le vol plané de huit mètres d'une vieille domestique épuisée heurtée par un camion. «Enfin Ginette un camion ça se voit.»

Claire Devarrieux (<https://www.liberation.fr/auteur/1953-clairedevarrieux>)

« L'explication ne peut être que dans ses livres. Ouvrez-les, et vous croirez vous trouver devant des poèmes ; lisez-les et ils auront tous l'air de vous proposer des romans.

Bernard Noël

Elle avait été découverte par Raymond Queneau, qui s'était exclamé en la lisant : « Enfin du nouveau ! », et la fit aussitôt signer pour dix livres. Elle était aussi très soutenue par Marguerite Duras qui affirmait : « la littérature vivante, pour moi, pour le moment, c'est Hélène Bessette et personne d'autre. »

Femme de pasteur en Nouvelle Calédonie, institutrice dans le Nord, préceptrice en Suisse, gouvernante en Angleterre, rêvant d'Amérique, Hélène Bessette, écrivaine, chercha son lieu toute sa vie. Parce qu'elle lutte contre l'obéissance et l'acceptation aveugle des hiérarchies sociales, parce qu'elle parle seule, parce qu'elle ne se soutient d'aucun groupe, d'aucun mouvement, d'aucune communauté, parce qu'elle a conscience de faire œuvre, elle se situe délibérément en dehors des mouvements intellectuels et politiques qui ont marqué les années 60/70, tout en se prononçant sur le monde qui l'entoure. Pour s'ensauver, elle mise tout sur le personnage principal de ses romans poétiques: l'écriture. Migration ininterrompue du réel à l'irréel, du rêve à la réalité, son œuvre expose, développe, superpose, transpose, renverse, inverse. Bessette crée un genre, le Roman poétique, qui devient son lieu d'expérimentation. Elle n'aura rien dit, ou si peu, sur elle à part son œuvre. La matière qu'elle a laissée sur sa vie peut n'être que fiction et jeu d'anamorphoses. Comment notre regard critique s'en trouve-t-il orienté? Oubliée, redécouverte et rééditée chez Léo Scheer de 2006 à 2012, elle est de nouveau en librairie depuis 2017, et promise à une publication intégrale au Nouvel Attila.

Colloque de Cerisy - France culture

LA COMPAGNIE FRAGMENTS

Directrice artistique de la compagnie Fragments, Micheline Welter interprète ou met en scène des œuvres littéraires d'Annie Ernaux, Fiodor Dostoïevski, Maurice Blanchot, Rainer Maria Rilke, Franz Kafka, Albert Lemant et Virginia Woolf - des correspondances, récits et témoignages comme Paroles de Poilus et Celles qui n'ont pas écrit de Marie-Claude Taranger et Anne Roche ; et des lectures publiques d'Aragon, Elsa Triolet, Marguerite Duras, Georges Hyvernaud, Natsume Soseki, Christian Bobine, Colette, Virginie Despentes, Pierre Charras, qui l'amènent à collaborer avec de nombreuses bibliothèques et médiathèques de la région. Le théâtre des Bernardines à Marseille et le théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence ont accueillis plusieurs créations de la compagnie. Le théâtre du Bois de l'Aune a présenté en 2013 Les Folles d'enfer de la Salpêtrière de Mâkhi Xenakis et en 2018 Un faux pas dans la vie d'Emma Picard de Mathieu Belezi.

Compagnie Fragments

Le Patio - 1 place Schœlcher 13090 Aix en Provence
fragments.mw@wanadoo.fr

Chargée de communication / diffusion :

Carole Jouannic 06 89 94 55 79 / carojouannic@orange.fr

La Cie Fragments est conventionnée et subventionnée par la Ville d'Aix en
Provence



Aix en Provence
LA VILLE

PRESSE

Micheline Welter lit Hélène Bessette au Bois de l'Aune

Pas dans les clous



Premier *Rebonds* de l'année et un nouveau petit bijou de lecture déniché par **Micheline Welter** : *Ida ou le délire* d'**Hélène Bessette**, dernier roman publié (en 1973) de cette auteure inclassable, l'une des pionnières du « roman poétique », admirée et soutenue par des écrivains comme Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Raymond Queneau... Mais « sans doute trop singulière pour son époque », sourit Micheline Welter qui évoque l'insuccès de celle qui fut pourtant primée avec le *Prix Cazes* de la brasserie Lipp pour son premier roman, *Lili pleure*, en 1954, et fit régulièrement partie de la liste des textes retenus pour le Goncourt. Éditée en petits tirages, se refusant à tout compromis, elle avait une haute conscience de l'insolite de son écriture, dès sa mise en page « atypique » qui ne se refuse ni feuillets blancs ni retours à la ligne intempestifs en une poésie visuelle qui met en relief intonations, remarques, humour, détachement, avec une clairvoyance teintée de vitriol. Le personnage principal, éponyme du titre, Ida, la domestique, morte écrasée par un camion, est évoquée par tout un faisceau de regards surplombants, de voix mêlées, discordantes, les « maîtres » parlent de leurs serviteurs, ces invisibles qui leur sont en tous points « inférieurs » et « opaques » et qui pourtant leur échappent, par leur mutisme, leurs sourires muets, leurs remarques énigmatiques. C'est dans cette obscurité de l'autre que s'installe le roman, au cœur de la faille béante entre les classes sociales. L'incipit fulgurant s'attache aux pieds du personnage, décrits par une succession de lieux communs, d'insinuations perverses et d'interrogations cinglantes, (« *Ida ne regardez plus vos pieds, il vous arrivera quelque chose* ») qui déboulent sur la conclusion qu'« *Ida ne marchait pas comme nous* », d'ailleurs, la fracture se marque aussi dans le langage, « *nos mots ne sont pas les siens (...) elle ne pense pas comme nous* ». La perversité du langage se retrouve dans l'invitation « *vous êtes ici chez vous* », alors que non bien sûr, elle est domestique chez des patrons. Les mensonges des formes, la duplicité des mots, la confusion

de propriété deviennent la moelle du texte : « *comme toujours l'erreur fait le roman* ». Et peu importe si Ida aimait les fleurs, se qualifiait d'« *oiseau de nuit* », ou ratait les confitures malgré les injonctions de la maîtresse de maison qui égrène ses reproches posthumes autour d'une tasse de thé, parle argent, manteau récupéré... La réalité sombre d'une exploitation d'autant plus puissante qu'elle se déguise de termes lénifiants, se dessine, insidieuse et terrible.

La lecture de Micheline Welter donne à entendre toutes ces nuances avec une intelligence pertinente, accorde au texte une vivacité percutante, et un sens clair malgré sa construction « *éclatée, cubiste, de voix qui se croisent* ». « *Le poids du public déplace la lecture, espace très intime par nature, dont l'intimité est alors mise en jeu*, affirme-t-elle lors de la discussion animée qui suit, *ce texte très complexe ouvre beaucoup de possibles, comme une partition, son problème est le rythme à trouver, à rendre, d'où la nécessité des silences.* » Elle nous fait entrer dans « *le flux de cette pensée compulsive* », qui donne à lire et relire les fonctionnements de notre société.

MARYVONNE COLOMBANI
Mars 2020

Lecture donnée dans le cadre des *Rebonds* du **Bois de l'Aune**, Aix-en-Provence, le 9 mars 2020.

Photographie : Micheline Welter © X-D.R.